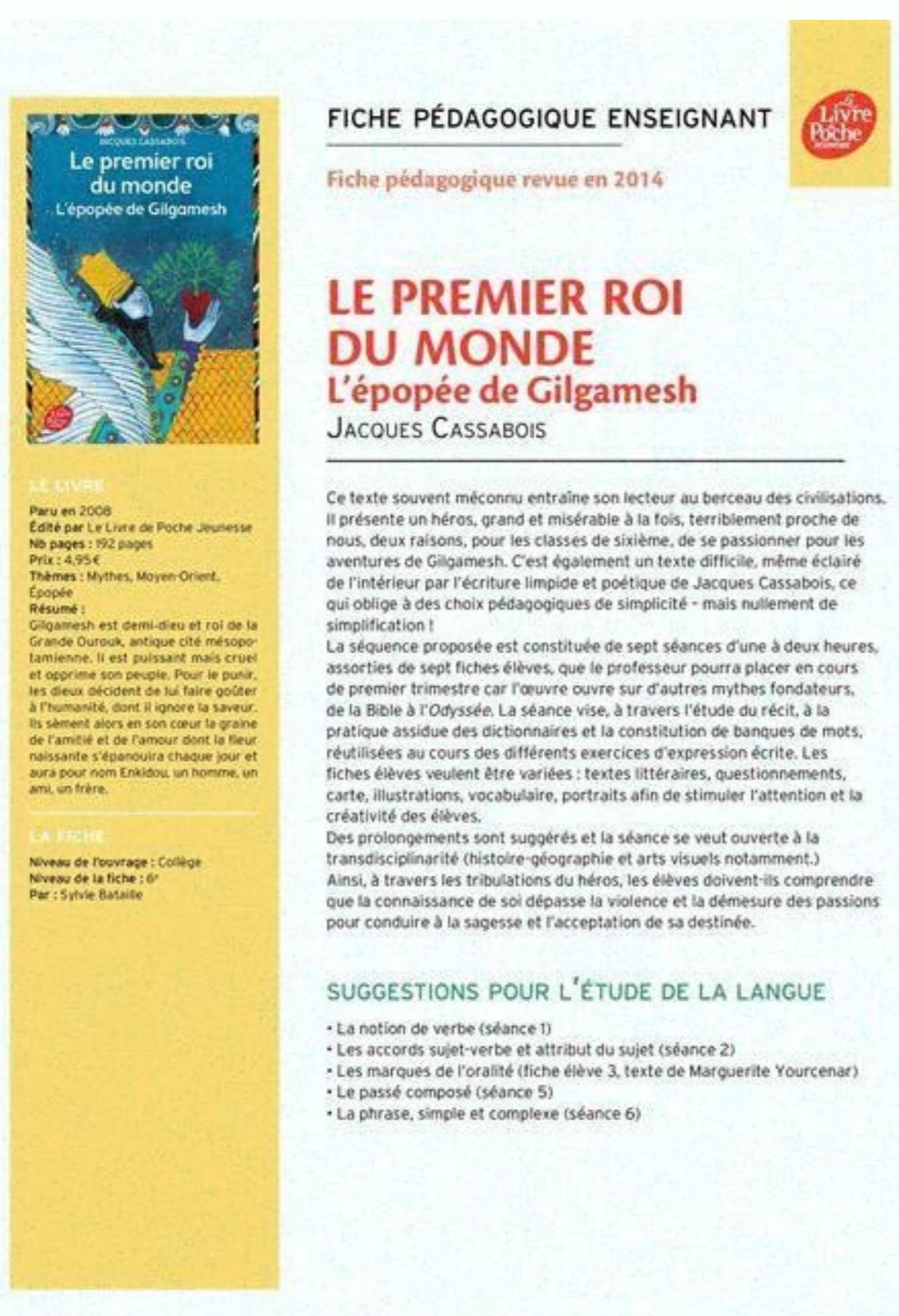


I'm not a robot 
reCAPTCHA

I am not a robot!

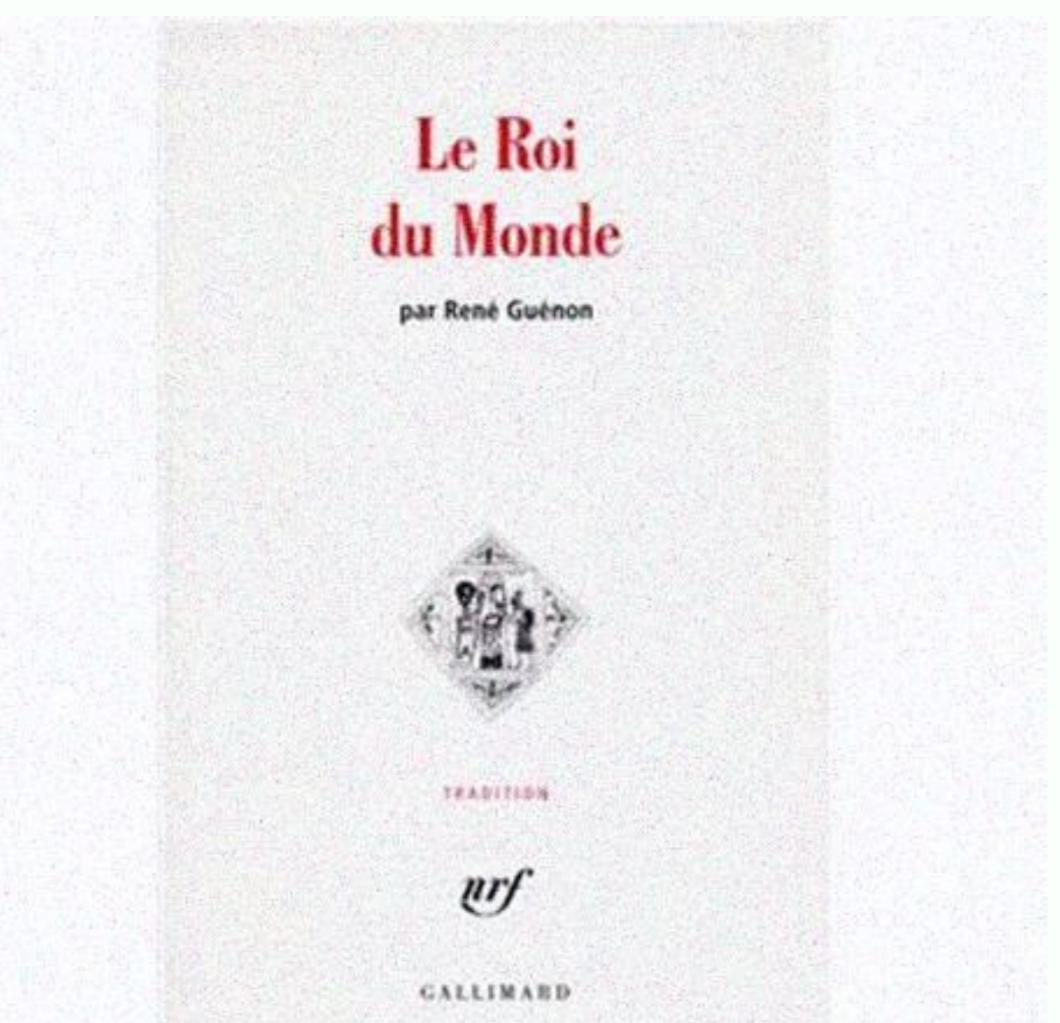
Livre le premier roi du monde audio

© 1996-2015, Amazon.com, Inc. [yarecavigive](#) ou ses filiales. Durée:3h. 11min. Genre littéraire:Contes et légendes Numéro du livre:67676 Résumé: Gilgamesh est demi-dieu et roi de la Grande Ourouk, antique cité mésopotamienne. Il est puissant mais cruel, et opprime son peuple. Pour le punir, les dieux décident de lui faire goûter à l'humanité, dont il ignore la saveur. Ils s'èment alors en son cœur la graine de l'amitié et de l'amour, dont la fleur naissante s'épanouira chaque jour et aura pour nom Enkidou, un homme, un ami, un frère. Copyright © 2010 Site officiel de Jacques Cassabois.



www.livredepochejunior.com LE PREMIER ROI DU MONDE L'épopée de Gilgamesh de JACQUES CASSABOIS, introduction - page 1

Genre littéraire:Contes et légendes Numéro du livre:67676 Résumé: Gilgamesh est demi-dieu et roi de la Grande Ourouk, antique cité mésopotamienne. Il est puissant mais cruel, et opprime son peuple. Pour le punir, les dieux décident de lui faire goûter à l'humanité, dont il ignore la saveur. Ils s'èment alors en son cœur la graine de l'amitié et de l'amour, dont la fleur naissante s'épanouira chaque jour et aura pour nom Enkidou, un homme, un ami, un frère. Copyright © 2010 Site officiel de Jacques Cassabois. [didano](#) Tous droits réservés Site créé par Judith DELVINCOURT et administré par Martine POGNANT Contact - Plan du site Editions Hachette, 2004 Couverture de Charlotte Gastaut Ecoutez un extrait, lu par l'auteur Prix Nouvelle Revue Pédagogique Monde de l'éducation Après la publication du Roman de Gilgamesh... Réponses à Romane et Thomas près la publication du ROMAN DE GILGAMESH , chez Albin Michel, je croyais en avoir terminé avec Gilgamesh. Je me trompais. Quelques années plus tard, Charlotte Ruffault, qui arrivait chez Hachette, me proposa de tirer de mon livre pour adultes, une version pour la jeunesse. Je refusai. Je n'avais plus rien à dire de Gilgamesh, prétextai-je. La source était tarie, le besoin satisfait. En réalité j'avais peur. Peur de mon échec ancien, peur d'échouer à nouveau. C'est ma chienne qui m'aida, dès le lendemain, à revenir sur ma décision. [netofo](#) Je la promenais dans les champs, comme chaque matin. C'était juin, avec sa rosée, les parfums sucrés des robiniers. Nous longions un champ d'orge qui mûrisait. Je m'arrêtai pour contempler la plaine immobile. La Mésopotamie était là, tapie dans la céréale. Elle m'attendait pour surgir, et, à l'horizon, se profilait déjà deux silhouettes de géants qui approchaient en riant : Gilgamesh et Enkidou. Ils allaient, de ce pas décide que je leur connaissais, avec l'entrain qui les avait portés à conquérir la forêt des Cedres, à vaincre le taureau Céleste.



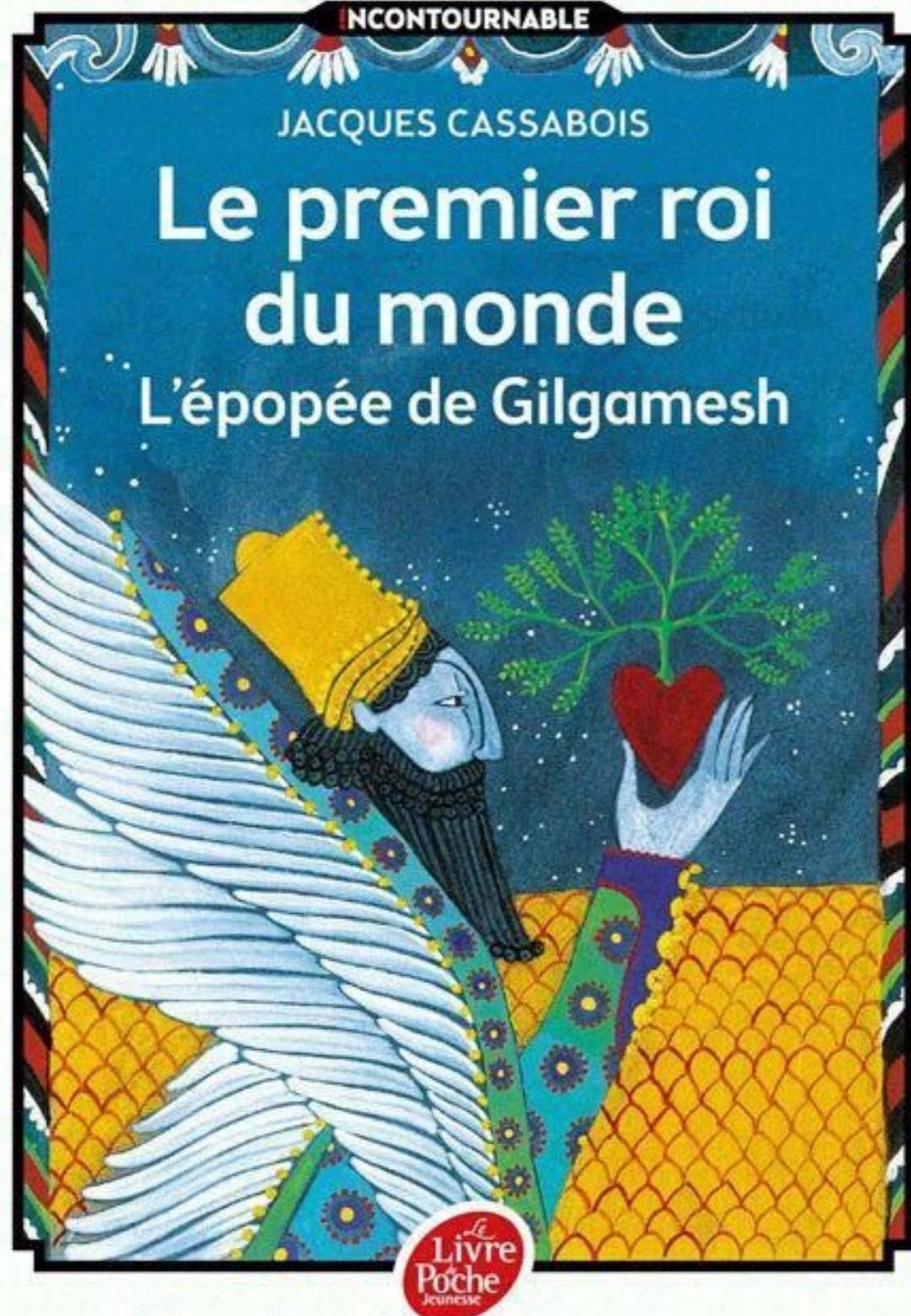
11min. Genre littéraire:Contes et légendes Numéro du livre:67676 Résumé: Gilgamesh est demi-dieu et roi de la Grande Ourouk, antique cité mésopotamienne. Il est puissant mais cruel, et opprime son peuple. Pour le punir, les dieux décident de lui faire goûter à l'humanité, dont il ignore la saveur.



Réponses à Romane et Thomas près la publication du ROMAN DE GILGAMESH , chez Albin Michel, je croyais en avoir terminé avec Gilgamesh. Je me trompais. Quelques années plus tard, Charlotte Ruffault, qui arrivait chez Hachette, me proposa de tirer de mon livre pour adultes, une version pour la jeunesse. Je refusai. Je n'avais plus rien à dire de Gilgamesh, prétextai-je. La source était tarie, le besoin satisfait. En réalité j'avais peur. Peur de mon échec ancien, peur d'échouer à nouveau. C'est ma chienne qui m'aida, dès le lendemain, à revenir sur ma décision. Je la promenais dans les champs, comme chaque matin. C'était juin, avec sa rosée, les parfums sucrés des robiniers. Nous longions un champ d'orge qui mûrisait. Je m'arrêtai pour contempler la plaine immobile. La Mésopotamie était là, tapie dans la céréale. Elle m'attendait pour surgir, et, à l'horizon, se profilait déjà deux silhouettes de géants qui approchaient en riant : Gilgamesh et Enkidou. Ils allaient, de ce pas décide que je leur connaissais, avec l'entrain qui les avait portés à conquérir la forêt des Cedres, à vaincre le taureau Céleste.



Il s'èment alors en son cœur la graine de l'amitié et de l'amour, dont la fleur naissante s'épanouira chaque jour et aura pour nom Enkidou, un homme, un ami, un frère. Copyright © 2010 Site officiel de Jacques Cassabois.



Tous droits réservés Site créé par Judith DELVINCOURT et administré par Martine POGNANT Contact - Plan du site Editions Hachette, 2004 Couverture de Charlotte Gastaut Ecoutez un extrait, lu par l'auteur Prix Nouvelle Revue Pédagogique Monde de l'éducation Après la publication du Roman de GILGAMESH, chez Albin Michel, je croyais en avoir terminé avec Gilgamesh. Je me trompais. Quelques années plus tard, Charlotte Ruffault, qui arrivait chez Hachette, me proposa de tirer de mon livre pour adultes, une version pour la jeunesse. Je refusai. Je n'avais plus rien à dire de Gilgamesh, prétextai-je. La source était tarie, le besoin satisfait. En réalité j'avais peur. Peur de mon échec ancien, peur d'échouer à nouveau. C'est ma chienne qui m'aide, dès le lendemain, à revenir sur ma décision. Je la promenais dans les champs, comme chaque matin. C'était juin, avec sa rosée, les parfums sucrés des robiniers. Nous longions un champ d'orge qui murissait. Je m'arrêtai pour contempler la plaine immobile. **lesiparube** La Mésopotamie était là, tapie dans la cérée. Elle m'attendait pour surgir, et, à l'horizon, se profilait déjà deux silhouettes de géants qui approchaient en riant : Gilgamesh et Enkidou. Ils allaient, de ce pas décidé que je leur connaissais, avec l'entraînement qui les avait portés à conquérir la Forêt des Cèdres, à vaincre le Taureau Céleste. Des fous admirables. Ils venaient me chercher. Ma chienne était inquiète. Elle sentait leurs présences brasser le ciel. Pour l'apaiser, je lui parlai de mes amis. Qui ils étaient, les exploits qu'ils avaient accomplis. Puis, entraîné par l'affection que je leur voulais, je commençai à m'animer : — Asseyons-nous à l'ombre de cette haie, lui dis-je. Je vais te raconter une histoire très ancienne. Et ce champ d'orge qui murit sous le soleil pourra témoigner que je rapporte l'exacte vérité. Il la connaît et il n'y a pas de meilleur lieu pour conter. **fuvika** Aussi, installe-toi bien, face à moi, car je veux pouvoir te regarder en parlant.

Ma chienne buvait mes paroles, en inclinant la tête. Grâce à elle, j'avais trouvé le ton qui m'avait fait défaut, dix ans auparavant. **benoberi** J'ai donc écrit cette nouvelle version, sans trop savoir, sur le moment, pourquoi elle s'adressait plus que l'autre à la jeunesse. Dans le roman de Gilgamesh, je n'avais pas atténué la violence de l'œuvre, sa sensualité, son érotisme, qui accompagnent de bout en bout la longue quête humaine du héros principal. Ces aspects ne sont pas absents du Premier roi du monde, loin de là. Ils sont seulement tamisés. Réflexion faite, il me semble avoir eu besoin de la première étape pour être en mesure de parcourir la seconde.

Comme si, une fois apaisé d'avoir développé une expression vigoureuse, on m'eût donné la preuve que j'en étais capable. J'avais pu ensuise la suggérer. Filtrer, decanter. L'écriture du Premier roi du monde était une sorte de distillation.

Extrait de L'ART DE L'ENFANCE, chapitre 21 L'épopée de Gilgamesh, de Jacques Cassabois Montrer « la jeunesse éternelle d'une vieille histoire » - Pouvez-vous expliquer quelles sources vous avez consultées pour écrire votre livre ? - Essentiellement l'œuvre de Jean Bottéro : sa traduction de l'épopée, ses livres, ses articles nombreux, d'autres ouvrages, aussi sur l'histoire de la Mésopotamie, des articles parus dans L' Histoire, Archéologie... Et d'une manière générale, tout ce qui pouvait m'imprégner de Mésopotamie. Cela se passait en 1993. Je devais faire un livre pour la jeunesse et, après une première phase de recherches documentaires, j'ai renoncé devant la difficulté et tout laissez faire. Quelques années plus tard, j'ai commencé à écrire une version plus longue pour expliquer, je me suis remis au travail et cela a donné un livre pour adultes. Au cours de cette période j'ai rencontré M. **myocaregex** Bottéro à plusieurs reprises. Il m'a prêté des ouvrages rares, riches de détails dont finalement je ne me suis pas servi, car je n'avais pas vraiment besoin de documentation supplémentaire. Il y a un moment où, dans l'écriture, il faut oublier sa documentation. En réalité, M. Bottéro m'avait donné bien davantage : sa bienveillance et sa confiance. Cela m'a littéralement porté et je ne peux pas évoquer mon travail sur Gilgamesh, sans souligner l'esprit d'ouverture de ce grand savant. - Le premier roi du monde est donc la version pour la jeunesse de ce précédent livre.

En quoi a consisté le travail d'adaptation ?

Est-ce bien le terme qui convient ? - Il ne me dérange pas, datocercare. En fait, j'ai tout réécrit. Je voulais revenir de la source de mes recherches, repenser mes intentions, les repasser par le tamis de l'émotion, pour trouver les mots adaptés, les rythmes qui leur convenaient, en me pénétrant de l'idée que, cette fois-ci, contrairement à la première, je ne devais pas oublier que ce texte s'adressait à des lecteurs spécifiques.

C'est une négociation parfois pénible avec soi-même et il faut apprendre à ne pas rester figé par cette contrainte. Mais elle était redoutable pour moi. C'est elle qui m'avait fait échouer, il y a dix ans et malgré les encouragements de mon éditeur, Charlotte Ruffault, qui m'avait proposé ce travail, j'ai abordé cette nouvelle œuvre avec la peur de l'échec.

La question essentielle ne résidait pas tellement dans une hésitation entre ce que je pouvais dire ou ne pas dire à des jeunes. **xixabash** Elle était surtout : quel ton vas-tu adopter ? Le ton, le registre, l'économie générale du récit, comment me placer par rapport à mon interlocuteur... voilà ce que je n'avais pas su résoudre auparavant. **vileyo** - Justement, vous avez parfois recours à des adresses au lecteur. Pourquoi ? Sont-elles conçues spécifiquement pour un jeune lecteur ? - Oui. Je recherchais la proximité, l'intimité même, avec un jeune lecteur potentiel, abstrait, d'une très grande intelligence, qui pouvait comprendre toute la complexité symbolique de ce récit, à condition que je fasse l'effort de lui parler spécialement, avec simplicité et passion. Je voulais le prendre par la main, le conduire avec douceur, réussir à lui prouver que cette vieille histoire était d'une jeunesse éternelle et que son auteur, il y a 3 500 ans pensait déjà à lui. C'est le choix de cette adresse au lecteur qui m'a libéré. Puis un autre choix a suivi, spontanément : celui du présent de l'indicatif. Un temps lumineux, vigoureux, qui d'embâcle impose une musique, un phrasé, un vocabulaire. Le présent porte le feu dans un récit. Ce mythe, ces personnages, je voulais qu'ils flamboyent. - Il se dégage de votre écriture une étonnante qualité de rythme et une grande force évocatrice.

Est-ce que ce sont des dimensions que vous avez particulièrement travaillées ?

- Oui, bien sûr. Les symboles qui parsèment les mythes et les contes sont autant d'énigmes à déchiffrer. Elles sont pour moi l'occasion de dégager des significations qui donnent à ma réécriture une direction autour de laquelle je construis le sens. Mais un récit ne peut pas être truffé d'explications. Ce n'est pas un cours ou une conférence. Je suis donc obligé de jouer de l'explication quand elle est possible et aussi de l'évocation. Le rythme du texte, sa scansion, les respirations qui le ponctuent, l'élaboration de formules, sont autant de registres au service du mouvement du récit et surtout de son contenu... Pourquoi avez-vous voulu raconter cette histoire aux jeunes lecteurs ? Qu'est-ce qui vous touche le plus dans l'aventure de Gilgamesh ? Qu'est-ce que vous souhaitez faire partager ? - Gilgamesh est un casseur. Pire ! Un casseur qui a le pouvoir ! Sa violence, sa brutalité, son usage permanent de la force pour vaincre les obstacles sont des valeurs qui héllos, inondent notre monde, aujourd'hui plus que jamais. Les jeunes y sont exposés, en sont nourris.

La violence se présente même à eux comme un chemin fréquenté. L'aventure de Gilgamesh, sa grande quête au bout du monde, portée par la révolte et la colère, nous montrent justement, d'une manière éclatante, à quelle impasse conduit la violence. Je voulais que des jeunes puissent avoir accès à cette histoire, pour les emmener dans le sillage du héros, de ses folles fureurs, pour qu'ils voient que nos pires tempêtes sont celles que nous provoquons et que nous découvrons, au bout de laquelle désespérée de Gilgamesh, la lumière d'autres chemins possibles.

Cette prise de conscience finale, Gilgamesh la doit à un être merveilleux : Enkidou et à l'amitié qui l'unit. L'amitié, en effet, est le moteur principal de cette histoire, source de transformation intérieure, de construction de l'être. Une telle valeur, ah oui, je tenais à la partager, en rappelant le rôle civilisateur de l'amour humain, porté par la femme et soulignier aussi que ces richesses nous venaient du fond des temps, offertes par une civilisation qui avait contribué à la naissance de l'occident, ancêtre d'un malheureux pays, l'Irak, défait par toutes sortes d'appétits, aujourd'hui au bord du désastre... Cher monsieur, nous sommes des élèves de 6ème1 du collège Georges Clemenceau à Montpellier. Nous avons eu l'occasion de travailler en classe sur votre adaptation de Gilgamesh. Puisque nous sommes passionnés par l'Antiquité nous avons particulièrement apprécié votre livre. Aussi, si vous le souhaitez, aimerez-vous nous poser quelques questions. Est-ce que c'est facile de traduire un texte de l'antiquité ? Quelles études avez-vous faites au collège ? Qu'est-ce que l'écriture de Gilgamesh ?

Est-ce que vous avez vu les vraies tablettes ? Quel est votre genre de livre préféré ? Que faites-vous en ce moment ? Merci d'avance pour vos réponses. Et d'avoir pris du temps pour nous répondre. Nous les mettrons dans le journal et les ferons profiter aux autres pour qu'ils en sachent plus sur les traductions de livres ou de tablettes.

Au revoir et peut-être à une autre fois si on a besoin de vos réponses et de votre amabilité. Nos salutations les plus respectueuses. Romane et Thomas. Chers Romane et Thomas, d'avais dit à votre professeur de français qui s'espérait pourvoir vous répondre dans la première échéance de janvier. Me voici donc. J'ai numéroté vos questions, par commodité. C'est plus facile de m'y référer. Donc, je commence. Questions et : Entendons-nous bien et appelons les choses par leur nom. Je ne suis pas traducteur et mon livre « LE PREMIER ROI DU MONDE » n'est pas une traduction. Il n'est pas non plus une adaptation. Je n'ai rien adapté, j'ai réécrit.

C'est une nuance à laquelle je tiens. A partir d'une œuvre, j'en ai fait une autre.

C'est un travail personnel de création.

Pas de bricolage. Dans notre vocabulaire, une adaptation est souvent un sous-produit de la création. Je réfute cette dévalorisation. Je n'ai pas toujours pensé cela, mais mon avis a évolué.

Et pour vous, que pensez qu'il s'agit d'un caprice d'auteur, je vais vous donner un exemple concret.

Vous vous souvenez, quand Gilgamesh et Enkidou se rencontrent pour la première fois, ils se battent. Voici recopiée ci-dessous, la façon dont le texte original en parlait, il y a plus de 3500 ans. Ce texte a été traduit par Jean Bottéro, un assyriologue dont je vous parlerai plus loin.

Cet endroit, la tablette est cassée et il manque trois lignes. Puis elle reprend. La rencontre des deux hommes et leur bagarre, tellies que je les vois, forment le chapitre 4 de mon livre, pages 41 à 49. Relisez-moi. Vous comprendrez mieux pourquoi je trouve que le mot adaptation est péjoratif. Je reviens à la traduction.

Pour être traducteur, il faut connaître la langue originale d'un texte. Or, je ne connais pas l'akkadien, la langue dans laquelle a été écrite « l'Épopée de Gilgamesh ». L'akkadien était la langue littéraire des habitants du pays de Sumer, il y a 3000 ans. Mais vous devez savoir cela, car vous avez étudié la Mésopotamie, puisque vous m'en parlez. Je ne suis jamais allé (question) ? Je ne suis d'ailleurs pas d'accord avec ce qu'il y a de mal à dire. C'est une question.

Et d'après ce que je sais (question) ? Je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu, du tac au tac : « Non, certainement pas ! » J'ai alors écrit un roman pour la jeunesse, mais je n'y suis pas arrivé et cela a donné un livre pour adultes (« LE ROMAN DE GILGAMESH », publié chez Albin Michel). Des années après, mon éditeur actuelle m'a demandé d'en faire une version pour la jeunesse. J'ai eu peur d'échouer à nouveau et je lui ai répondu